

# THE NEW ATLANTIS

A JOURNAL OF TECHNOLOGY & SOCIETY

*Cette traduction est proposée comme un service à nos lecteurs ; la version officielle du rapport, en anglais, se trouve [ici](#).*

## Préface

Ce rapport a été rédigé à l'attention du grand public et des professionnels de la santé mentale afin d'attirer l'attention – et de présenter certaines découvertes scientifiques – sur les problèmes de santé mentale qui affectent les populations LGBT.

Il fait suite à une demande de Paul R. McHugh, M.D., ancien directeur de psychiatrie de l'hôpital Johns Hopkins et un des plus éminents psychiatres dans le monde. Le Dr McHugh m'a demandé de réviser une monographie qu'il avait rédigée avec des collègues sur des questions concernant l'orientation et l'identité sexuelles ; ma mission originale était de garantir l'exactitude des conclusions statistiques et de consulter des sources complémentaires. J'ai consacré les mois suivants à lire attentivement plus de cinq cents articles scientifiques sur ces sujets et à consulter des centaines d'autres références. J'ai été frappé d'apprendre que la communauté LGBT présentait un taux disproportionné de problèmes de santé mentale par comparaison avec l'ensemble de la population.

Comme mon intérêt pour la question ne cessait de croître, j'ai exploré des recherches dans une série de disciplines scientifiques telles que l'épidémiologie, la génétique, l'endocrinologie, la psychiatrie, la neuroscience, l'embryologie et la pédiatrie. J'ai également examiné un nombre important d'études empiriques académiques menées en sciences sociales, et notamment en psychologie, en sociologie, en science politique, en économie et en études de genre.

J'ai accepté d'assumer le rôle d'auteur principal de ce rapport, et de réécrire, de réorganiser et d'étoffer le texte. J'assume chaque phrase contenue dans ce rapport, sans réserve et sans préjuger d'un quelconque débat politique ou philosophique. Ce rapport traite, ni plus ni moins, de science et de médecine.

Il se peut que les lecteurs qui s'interrogent sur le sens de cette synthèse de recherche à partir de disciplines aussi différentes souhaitent en savoir davantage sur son auteur principal. Je suis un universitaire à plein temps qui travaille dans tous les aspects de l'enseignement, de la recherche et des services professionnels. Je suis biostatisticien et épidémiologiste. Mon activité se centre sur la conception, sur l'analyse et sur l'interprétation de données expérimentales et d'observation dans le domaine de la santé publique et de la médecine, en particulier lorsque les données sont complexes du fait de questions scientifiques sous-jacentes. Je suis médecin-chercheur, j'ai suivi une formation en médecine et en psychiatrie au Royaume-Uni et j'ai obtenu un diplôme en médecine britannique (M.B.) qui équivaut au M.D. américain. Je n'ai jamais pratiqué la médecine (ni la psychiatrie), ni aux États-Unis, ni à l'étranger. J'ai témoigné dans des dizaines de procédures judiciaires et d'audiences réglementaires au niveau fédéral et des États, dans la plupart des cas en examinant la littérature scientifique afin de clarifier les questions étudiées. Je défends de toutes mes forces l'égalité et je m'oppose à toute discrimination à l'égard de la communauté LGBT. J'ai d'ailleurs témoigné en faveur de plusieurs de ses membres en qualité d'expert statistique.

## Préface

J'ai exercé la fonction de professeur titulaire à plein temps pendant plus de quarante ans. J'ai été nommé dans huit universités différentes : Princeton, University of Pennsylvania, Stanford, Arizona State University, Johns Hopkins University Bloomberg School of Public Health and School of Medicine, Ohio State, Virginia Tech et University of Michigan. J'ai également occupé des postes de recherche dans différentes institutions, notamment à la clinique Mayo.

J'ai obtenu des nominations à plein temps et à mi-temps dans vingt-trois disciplines telles que la statistique, la biostatistique, l'épidémiologie, la santé publique, la méthodologie sociale, la psychiatrie, les mathématiques, la sociologie, les sciences politiques, l'économie et l'informatique biomédicale. Ceci dit, mes domaines de recherche ont beaucoup moins varié que mes postes universitaires : j'ai consacré ma carrière à apprendre comment les statistiques et les modèles sont utilisés dans les différentes disciplines dans le but d'améliorer l'utilisation de ces modèles et l'analyse des données en examinant des questions d'intérêt dans les sphères politique, réglementaire ou juridique.

J'ai publié dans de nombreuses revues révisées par des pairs de haut niveau (notamment *The Annals of Statistics*, *Biometrics* et *l'American Journal of Political Science*) et j'ai révisé des centaines de manuscrits soumis pour publication à un grand nombre des principales revues médicales, statistiques et épidémiologiques (notamment *The New England Journal of Medicine*, le *Journal of the American Statistical Association* et *l'American Journal of Public Health*).

Je suis actuellement chercheur-résident au département de psychiatrie à la Johns Hopkins School of Medicine, ainsi que professeur de statistiques et de biostatistiques à l'Arizona State University. Jusqu'au 1<sup>er</sup> juillet 2016, j'ai également occupé un poste à temps partiel à la Johns Hopkins Bloomberg School of Public Health and School of Medicine et à la clinique Mayo.

Une entreprise aussi ambitieuse que ce rapport n'aurait pas pu voir le jour sans les conseils de nombreux et talentueux spécialistes et éditeurs. Je suis reconnaissant pour son aide désintéressée à Laura E. Harrington, M.D., M.S., une psychiatre qui possède une longue formation en médecine interne et en neuroimmunologie, dont la pratique clinique se centre sur les femmes en transition de vie, et notamment sur le traitement et la thérapie affirmative pour la communauté LGBT. Elle a participé à l'intégralité du rapport, et plus particulièrement en apportant son savoir dans les sections ayant trait à l'endocrinologie et à la recherche sur le cerveau. Je suis également redevable à Bentley J. Hanish, B.S., un jeune généticien qui devrait obtenir son diplôme de médecine en 2021 avec un M.D./Ph.D en épidémiologie psychiatrique. Il a contribué à l'intégralité de ce rapport, et en particulier aux sections ayant trait à la génétique.

Je souhaite remercier vivement le soutien apporté par la Johns Hopkins University Bloomberg School of Public Health and School of Medicine, par l'Arizona State University et par la clinique Mayo.

Au cours de la rédaction de ce rapport, j'ai consulté de nombreuses personnes qui m'ont demandé de ne pas les remercier nominalement. Certains craignaient une réaction acerbe de la part des membres les plus militants de la communauté LGBT, tandis que d'autres craignaient une réaction acerbe de la part des membres les plus fervents des communautés conservatrices religieuses. Plus dérangent est cependant le fait que certains craignaient des représailles de la part de leur propre université pour le simple fait d'aborder des sujets polémiques, quel que soit le contenu du rapport. Triste image de la liberté universitaire.

## *Préface*

Je dédie mon travail réalisé dans ce rapport, en premier lieu, à la communauté LGBT qui présente un taux disproportionné de problèmes de santé mentale par comparaison avec l'ensemble de la population. Nous devons trouver la manière de soulager leur souffrance.

Je le dédie également aux spécialistes qui mènent des recherches impartiales sur des questions controversées. Puissent-ils ne jamais se perdre dans les tempêtes politiques.

Et, surtout, je dédie mon travail aux enfants qui luttent avec leur sexualité et avec leur genre. Les enfants constituent un cas à part lorsqu'on évoque les questions de genre. Au cours de leur développement, de nombreux enfants explorent l'idée d'appartenir au sexe opposé. Certains enfants peuvent améliorer leur bien-être psychologique, s'ils sont encouragés et soutenus dans leur identification sexuelle inversée, en particulier si l'identification est forte et qu'elle persiste dans le temps. Mais presque tous les enfants finissent par s'identifier à leur sexe biologique. L'argument selon lequel un enfant de deux ans, qui aurait manifesté des pensées ou des comportements identifiés au sexe opposé, pourrait être étiqueté à vie comme transgenre n'a absolument aucune justification scientifique. De fait, il est injuste de penser que tous les enfants qui ont des pensées ou des comportements sexuels atypiques à un moment donné de leur développement, en particulier avant la puberté, devraient être encouragés à devenir transgenres.

En tant que citoyens, spécialistes et cliniciens sensibles aux problèmes auxquels font face les personnes LGBT, nous ne devrions être prisonniers d'aucune vision particulière concernant la nature de la sexualité ou de l'identité de genre. Au contraire, nous devrions être guidés d'abord et avant tout par les besoins des patients en difficulté et rechercher sans préjugé la façon de les aider à mener une vie épanouie et digne.

**LAWRENCE S. MAYER, M.B., M.S., Ph.D.**